

Des liens entre les Rockefeller et le 11/9 ?

Mémoires (600 pages, parution en 2002) de David Rockefeller:

Né en 1915, il est le petit fils de John D Rockefeller, self made man fondateur de la Standard Oil compagnie pétrolière qui fera sa fortune à la fin du XIX ième siècle, considéré parfois comme l'homme le plus riche de tous les temps. Il présente son grand père comme un homme profondément religieux, tolérant, dépourvu de vanité, accordant peu d'importance aux apparences, d'un naturel joyeux...

Gand père n'a jamais exprimé le moindre remords devant qui que ce soit au sujet de sa carrière dans les affaires. Il croyait que la Standard Oil avait profité à la société et il était satisfait du rôle qu'il avait joué dans sa création....sa philanthropie est, à mon avis, l'aboutissement logique de son éducation religieuse et de ses expériences.

La philanthropie est une tradition familiale chez les Rockefellers: *grand père et père ont tous deux mis l'accent sur le fait que la philanthropie ne pouvait pas se contenter de traiter les symptômes des problèmes sociaux, mais devait en comprendre le causes et les éliminer. Cela les amena à adopter une approche scientifique et à soutenir le travail d'experts dans de nombreux domaines.*

Une éducation mettant l'accent sur le devoir, la morale, la bienséance ont donné à son père un sens aigû de la rectitude morale et de la lourde responsabilité qui lui incomberait lorsqu'il aurait à charge l'intendance de l'immense fortune familiale.

David, sa soeur et ses 4 frères ont eu des parents aimant et une éducation épanouissante: voyages, immersion artistique, apprentissage du français...

David a suivi des études de troisième cycle d'économie dans trois grandes université (Harvard, université de chicago et London school of economics) afin de profiter des enseignements de quelques-uns des plus grands économistes avant de débiter une carrière dans la banque internationale.

Il s'engage pendant la 2ème guerre mondiale et met sur pied un réseau de renseignement sur l'évolution de la situation politique en Afrique du Nord. A cette occasion il est amené à rencontrer de nombreuses personnalités. *J'ai découvert, entre autres, l'importance d'établir des contacts avec des gens bien placés pour atteindre des objectifs concrets. Ce fut le début de la construction d'un réseau de relations que je poursuivrais toute ma vie.*

Il fait ses débuts à la Chase National Bank en 1946. CoPDG de 1961 à 1969 puis PDG jusqu'à sa retraite en 1981 d'une des plus grandes banques commerciales des Etats-Unis, la Chase Manhattan Bank, D Rockefeller raconte comment sous son impulsion, la Chase, dont les activités étaient à l'origine essentiellement cantonnées au territoire des Etats-Unis a connu une expansion à l'échelle mondiale. Personnalité douée d'un sens de la communication hors du commun, il est amené à établir des contacts et maintenir des relations aussi bonnes que possible avec les principaux dirigeants de la planète, y compris ceux des pays communistes dans le but de multiplier les clients de la Chase dans tous les pays du monde. Il lie en particulier de véritables amitiés avec certains chefs d'état arabes. A la mort de Sadate: *Avec le reste du monde je pleurai la perte d'un homme que je considérais véritablement comme un héros et un ami.*

Ce sens relationnel exceptionnel fait de lui en maintes occasions un ambassadeur officieux des Etats Unis.

En parallèle, suivant la tradition familiale héritée de son grand père , il poursuit avec ses frères et sa soeur un efficace programme philanthropique avec les institutions Rockefeller éducatives, culturelles ou de recherche médicale.

La tradition philanthropique des Rockefeller était simple et sans fard. Elle exigeait que nous fassions preuve de générosité financière et que nous prenions une part active aux affaires de notre communauté et de la nation...Notre famille avait beaucoup reçu et nous avons l'obligation d'en rendre une partie à la société.

Il est élu et siège aussi à la fondation Carnégie pour la paix internationale visant à créer un système judiciaire international efficace.

D Rockefeller se présente comme un capitaliste internationaliste et fier de l'être, conscient du rôle essentiel pour le développement des pays où il trouve ses clients, des capitaux injectés par la Chase sous forme de prêts dans leur économie:

Depuis plus d'un siècle, les extrémistes idéologiques des deux bords politiques s'emparent des incidents dont on parle beaucoup dans les journaux, tels que ma rencontre avec Castro, pour reprocher à la famille Rockefeller, l'influence démesurée qu'ils prétendent que nous exerçons sur les institutions politiques et économiques des Etats-Unis. Certains croient même que nous faisons partie d'une cabale secrète agissant contre les grands intérêts des Etats-Unis et ils représentent ma famille et moi comme des « internationalistes »; ils vont jusqu'à prétendre que nous conspirons avec d'autres capitalistes dans le monde pour construire une structure politique et économique mondiale plus intégrée – un seul monde si vous voulez. Si c'est ce dont on m'accuse, je plaide coupable et j'en suis fier.

L'essentiel de ces positions politiques anti-Rockefeller, par ailleurs incompatibles entre elles, doit beaucoup au populisme. Les « populistes » croient au complot et une de leurs convictions les plus persistantes est qu'un groupe secret de banquiers et de capitalistes internationaux et leurs laquais contrôlent l'économie mondiale. A cause de mon nom et de ma notoriété à la tête de la Chase pendant bien des années, certains de ces populistes m'ont conféré le titre de « comploteur en chef ».

Les populistes et les isolationnistes ne tiennent pas compte des bénéfices tangibles que nous avons tirés de notre rôle et de nos activités sur le plan international pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler. Non seulement on est venu à bout de la menace très réelle posée par le communisme soviétique mais il y a eu des améliorations fondamentales dans le monde entier, en particulier aux Etats-Unis, dues au développement du commerce mondial, à l'amélioration des communications et à l'intensification des échanges entre des peuples de différentes cultures. Les populistes mentionnent rarement ces conséquences positives et ils ne peuvent pas non plus expliquer de façon convaincante comment ils auraient eux mêmes soutenu la croissance économique Américaine et l'expansion de notre puissance politique sans elles.

Au lieu de quoi ils veulent isoler les Etats-Unis en refusant toute participation à des activités internationales constructives telles que le World Trade Organization et le North American Free Trade Agreement, en vidant de leur substance la banque mondiale et le Fonds monétaire international et en attaquant les Nations Unies. En soutenant ces positions, les nouveaux populistes ne comprennent pas l'histoire, interprètent mal l'efficacité de l'effort international que les Etats-Unis soutinrent et dirigèrent après la seconde guerre mondiale, et évaluent mal l'importance, pour l'avenir de notre nation, d'un engagement mondial constructif. L'interdépendance mondiale, ce n'est pas du domaine de la poésie ou de l'imaginaire mais c'est la réalité concrète que les révolutions de ce siècle en technologie, en géopolitique et dans les communications ont rendue irréversible. La libre circulation des capitaux, des marchandises et des personnes par delà les frontières demeurera le facteur fondamental de la croissance économique mondiale et du renforcement des institutions démocratiques partout dans le monde. Les Etats-UNis ne peuvent pas échapper à leurs responsabilités mondiales. Le monde aujourd'hui réclame une direction des affaires mondiales et notre pays doit répondre à cette demande. Au XXI ème siècle il ne peut y avoir de place pour les isolationnistes; nous devons tous être des internationalistes.

Après la guerre des 6 jours de 1967, il participe à la création d'une organisation donatrice, le NEED pour porter secours (8 millions de dollars récoltés) aux réfugiés Palestiniens. *Si la NEED ne pouvait pas faire grand chose par elle même pour remédier à l'immense détresse des réfugiés, l'entreprise avait au moins le mérite de montrer qu'il y avait des citoyens Américains qui voulaient apporter leur aide. Elle attirait aussi l'attention des dirigeants arabes comme des hommes politiques Américains sur l'urgente nécessité d'établir un équilibre entre toutes les parties du conflit dans la région avant que la situation ne se détériore encore plus. Malheureusement, 40 ans plus tard cette politique d'équilibre demeure encore hors de notre portée.*

...

Les contributions de la NEED à l'amélioration du sort des réfugiés Palestiniens constituaient un bon point en ma faveur: elles avaient contribué à renforcer considérablement ma crédibilité auprès du roi Hussein de Jordanie et d'autres gouvernements arabes. Etant l'un des rares Américains à avoir mes entrées auprès des hautes personnalités du Moyen Orient, je fus rapidement amené à jouer le rôle d'intermédiaire diplomatique.

Entretien avec le roi Fayçal: *Fayçal pense que notre politique au Moyen Orient est dictée par les sionistes américains et entièrement pro-israélienne.*

...

A la fin de l'entretien, je rappelai à Fayçal que je rapporterais l'essentiel de notre conversation au président Nixon. Le roi me répondit que l'ancien gouverneur de Pennsylvanie, William Scranton, lui avait fait la même promesse un an auparavant et avait publiquement préconisé une politique plus équilibrée des Etats-Unis au moyen Orient. Et, souligna Fayçal, le tollé que cela avait suscité avait pratiquement mis fin à la carrière politique de Scranton. Il espérait, ajouta t'il, que je ne connaîtrais pas le même sort.

Réunion le 9 Décembre 1969 à Washington avec Nixon et des chairmans de compagnies pétrolières qui expriment leur inquiétude quant à la pression des régimes durs de Lybie, Algérie, Irak sur les compagnies pétrolières et la possibilité pour l'union soviétique d'accroître son influence dans la région.

Nous partagions tous les mêmes soucis au sujet de la situation au Moyen-Orient et l'espoir d'une politique Américaine plus équilibrée dans cette région...Le discours du secrétaire d'état William Rogers pousserait à un retrait des forces armées Israéliennes des territoires occupés lors de la guerre de 1967, en retour d'un accord formel de paix des Arabes.

Le gouvernement Israélien le rejeta immédiatement. Golda Meir alors premier ministre accusa Rogers de jouer les moralisateurs et pour bien manifester leur indépendance les Israéliens annoncèrent sans attendre que Jérusalem Est, essentiellement Arabe, allait être ouverte à la colonisation juive. Cet acte de provocation aurait dû susciter une réaction sévère de l'administration Nixon, surtout si celle-ci voulait montrer à Nasser, à Fayçal et aux autres gouvernants Arabes que les Etats-Unis avaient adopté une nouvelle politique d'équilibre. Mais l'administration ne fit rien.

Après une fuite concernant la réunion du 9 décembre dans le New York Times, *la Chase fut inondée de lettres et de coups de téléphone protestant contre mon prétendu anti-israélisme. D'éminents rabbins, dont certains que je connaissais depuis des années vinrent à mon bureau se plaindre; Plusieurs hommes d'affaire juifs organisèrent un boycottage, et un nombre important de comptes furent fermés à la banque..*

En Janvier 1970, Nixon lui-même battit en retraite par rapport à la prise de position de Rogers, et le niveau des violences au Moyen Orient ne cessa de s'élever régulièrement...

En 1975: Mes relations et celles de la Chase avec Israël continuaient à être complexes et

tortueuses. Au cours d'une visite que je fis à Jerusalem en Janvier 1975, le ministre Israélien des finances Yehoshua Rabinowitz me demanda d'envisager l'ouverture d'une succursale de la Chase en Israel. Cela me mettait dans une position difficile, car j'étais sur le point de conclure avec Sadate l'accord sur la Chase National Bank of Egypt. Néanmoins je dis au ministre que nous allions examiner sa proposition...En fin de compte l'analyse à laquelle nous fimes procéder au sein de la banque conclut que nous ne serions pas en mesure de réaliser assez d'affaires en Israel pour justifier l'ouverture d'une succursale sur place. Toutes les autres grandes banques Américaines avaient abouti à la même conclusion. Bien que nous n'ayons fondé notre décision que sur des critères purement économiques, les Israéliens en furent très mécontents et nous le firent savoir. Dès que fut connue notre décision, un flot de critiques s'abattit sur moi, tant en Israel qu'au sein de la communauté juive de New York. L'une des principales organisations juives, la ligue anti diffamation, accusa la Chase, cinq autres sociétés et deux organismes gouvernementaux de se plier au « boycottage arabe ». La CBS diffusa un éditorial radiophonique en trois parties dénonçant les sociétés Américaines (en nommant précisément la Chase) qui s'inclinaient « devant la plus dégradante forme d'extorsion » ajoutant: « elles sacrifient la loi et les principes au profit ». Bien que nous n'ayons jamais cessé de traiter avec Israel et qu'aucune des grandes banques Américaines n'aie de succursale dans le pays, c'était la Chase qui essuyait l'essentiel des critiques.

Analyse:

J'avais distingué trois principaux suspects potentiels d'avoir été plus ou moins impliqués dans les événements criminels du 11/9:

- 1- L'extrême droite ultraconservatrice et fascisante des Etats Unis, le lobby militaro-industriel dont les positions s'expriment par exemple dans le PNAC, le lobby du pétrole.
- 2- L'extrême droite sioniste israélienne
- 3- Les internationalistes du CFR qui poussent en faveur d'une oligarchie mondiale constituée d'une élite de banquiers et dirigeants de multinationales.

D Rockefeller bien qu'agé de 86 ans en 2001 continue de voyager et de s'impliquer au Council on Foreign Relations. Mais il semble invraisemblable qu'il puisse avoir fait partie des instigateurs de l'opération criminelle du 11/9. Dans le témoignage d'Aaron Russo sur les confidences de Nicholas Rockefeller la dissonance est totale entre les propos de Nicholas Rockeller et les valeurs qui ont guidé D Rockefeller tout au long de sa carrière professionnelle et parallèle au CFR et dans les institutions philanthropiques. Apparemment certains «cousins» auraient collaboré avec les auteurs (Collier et Horowitz) d'un livre déshonorant pour la famille Rockefeller. Le témoignage de Nick Rockefeller est plus que déshonorant concernant le rôle des Rockefellers au CFR. Si lui et d'autres cousins membres du CFR étaient au courant ou partie prenante dans les crimes du 11 septembre, il est plus vraisemblable qu'il ne s'agit que d'une petite minorité secrète, un réseau de comploteurs si le membre le plus éminent lui même du CFR, David, n'en faisait pas partie.

Ses intérêts de banquier ont été durant toute sa carrière d'entretenir des relations sécurisantes et pacifiques avec tous les partenaires potentiels en affaires et selon ses propres arguments il suffisait peut être pour favoriser une paix durable d'une politique plus équilibrée au Moyen Orient. Ceci dit la gouvernance mondiale que les internationalistes du CFR appellent de leurs voeux et favorisent équivaut à la substitution progressive des pouvoirs démocratiques des nations par une oligarchie mondiale, laquelle serait encore plus vulnérable au noyautage et à la prise de contrôle par toutes sortes de mouvements extrémismes sectaires y compris les sionistes intégristes dont l'épisode relaté

plus haut démontre déjà l'emprise et la capacité à paralyser une démocratie alors même que ses intérêts, en particulier pour les industriels du pétrole, étaient la paix et un équilibre au Moyen Orient (les propos de Nick Rockefeller donnent sans doute une bonne idée du degré de contrôle et de corruption du CFR par ces mêmes réseaux). Car seule la position ultra-pro-israélienne des USA était de nature à compromettre les bonnes relations avec les états arabes et à mettre en danger l'économie mondiale en déclenchant des réactions agressives des principaux pays producteurs de pétrole. Une politique équilibrée et un retour aux frontières d'avant 1967 aurait été dans l'intérêt de tous sauf des sionistes intégristes (Sur l'histoire du conflit Israélo-Palestinien lire le dossier de Jean-Pierre Petit). L'autre alternative ne pouvait mener qu'à l'escalade de la violence dans tout le Moyen Orient à laquelle nous avons assisté jusqu'au 11/9 et pire encore au delà.

En définitive, le noyautage à tous les niveaux (armée, médias, administration, service secrets) des Etats-Unis par des courants sectaires ou sionistes est certainement à l'origine du pourrissement de la démocratie et des événements du 11/9 sans doute planifiés par le Mossad tandis que la CIA, l'armée et l'administration en partie contrôlés et rendus impuissants ou corrompus par les réseaux sionistes ont laissé faire.